

L'ex-ministre
Christiane
Taubira et
la chanteuse
Camelia
Jordana,
le 2 novembre.

pendantales. La poésie, c'est à la fois survivre et vaincre. C'est la beauté, la force, la puissance intérieure : c'est invincible. Alors, la fatalité, je la surmonte parce que avec la poésie je suis dans l'invincibilité. C'est le plus beau linceul que l'on peut offrir.

C.J. [Très émue.] J'ai cette chance – c'est très bizarre, comme mot – qu'on m'offre l'opportunité de réagir avec de la poésie face à cette barbarie. C'est ma génération qui a été touchée, mes copains, mon quartier... J'ai été comme tétanisée et vide de réaction. C'est seulement lors de l'hommage à la Maison de la poésie que j'ai pu me libérer de ça.

ELLE. Si vous deviez citer un poète dont les textes font écho à cette nuit terrible ?

C.J. Un « Spleen » de Baudelaire, que j'avais mis en musique : « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. [...] Je suis un cimetière abhorré de la lune, où comme des remords se traînent de longs vers qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers. »

C.T. Je ferais dialoguer deux poètes. Je citerais une lettre d'Henri Michaux, dont voici quelques phrases : « Je vous écris d'un pays autrefois clair. [...] Dites-moi. Qui ayant reçu trois flèches dans la joue se présentera d'un air dégagé ? [...] L'événement est grand, la nuit aussi est grande, mais que peut-elle ? Mille astres de la nuit n'éclairent pas un seul lit. Ceux qui savaient ne savent plus. » Et j'ai envie de faire répondre Andrée Chédid : « J'ai ancré l'espérance aux racines de la vie. Face aux ténèbres, j'ai dressé des clartés. »

ELLE. Ce soir-là, les terroristes ont attaqué la jeunesse. Quel message voulez-vous adresser à la « génération Bataclan » ?

C.T. Lui dire qu'elle vit dans un monde de fracas, que cela ne va pas cesser tout de suite, mais que ce fracas ne doit pas éteindre sa voix, assécher ses rires, étrangler ses rêves. Nous sommes dans une période de vacarme, mais ce vacarme ne peut pas être plus fort que ces filets de voix qui chantent, ces souffles qui disent quelques poèmes, ces rires à la terrasse d'un café. Cela doit s'entendre aux antipodes du monde.

C.J. Nous sommes dans une période si dense, compliquée, mais en même temps tellement nouvelle et belle. Plein de choses me font très peur et d'autres m'excitent énormément. Du coup, ce serait un message de liberté.

C.T. Vous m'autorisez à rajouter la joie de vivre à la liberté ?

« NUIT DE LA POÉSIE », samedi 12 novembre de 19 h à 7 h 57, Institut du monde arabe, Paris-5^e.
Entrée libre et gratuite. www.imarabe.org

> RENCONTRE

« LA POÉSIE, C'EST À LA FOIS SURVIVRE ET VAINCRE »

PAR HÉLÈNE GUNIHUT PHOTOGRAPHE LAURENT BOCHET

UN AN APRÈS LES ATTENTATS, L'INSTITUT DU MONDE ARABE ORGANISE UNE « NUIT DE LA POÉSIE » SUR LE SOUVENIR. PARTIES PRENANTES DE L'ÉVÉNEMENT, CHRISTIANE TAUBIRA ET CAMÉLIA JORDANA CROISENT LEURS REGARDS.

ELLE. Pourquoi avoir choisi la poésie pour cet hommage aux victimes des attentats ?

CAMÉLIA JORDANA. Quatre jours après, je faisais une lecture musicale de « La Vie devant soi », de Romain Gary, à la Maison de la poésie. J'avais choisi un extrait terrible dans lequel Momo dit que, de toute façon, les gosses qui font des attaques à main armée sont des gamins qui ne se sont pas assez fait remarquer. Pour les gens dans la salle comme pour moi, c'était le premier moment artistique qu'on vivait après les attentats et je crois que ça nous a fait du bien.

CHRISTIANE TAUBIRA. Souvent, la poésie est associée à l'inutilité, à l'insignifiance, alors que c'est exactement le contraire. Jankélévitch dit que la philosophie doit aider à vivre, la poésie plus encore. C'est essentiel, vital.

ELLE. Les mots et les rimes sont-ils une réponse à la barbarie ?

C.T. C'est, d'une certaine façon, une réponse transcendante. Le terrorisme prend la vie, c'est définitif, fatal. On vous arrache des personnes que vous aimez... Qu'est-ce qui répond à cette fatalité ? Des choses trans-